



Où va le Pape François ?

Conférence du 3 décembre 2013
par Frédéric MOUNIER

Frédéric MOUNIER a été pendant quatre ans correspondant permanent de « La Croix » au Vatican dont le fonctionnement suscite la curiosité du public; chacun a son avis sur ce qu'il est et sur ce qu'il devrait être.

Ce qui a d'emblée frappé Frédéric MOUNIER, à son arrivée à Rome, c'est l'universalité de l'Eglise et, en même temps, la profonde italianité de son gouvernement central. La France, dont on disait jadis qu'elle en était la fille aînée, n'est pas le centre de l'Eglise, de même que le Vatican n'en est pas la forteresse mais bien plutôt la plaque tournante. Aujourd'hui, la population catholique (plus d'un milliard d'individus) se déplace vers le Sud, le « catholique-témoin » est plutôt indien, nigérian, sud-américain, même s'il est sous-représenté parmi les cardinaux électeurs. Mais le Vatican est inclus dans Rome et Rome dans l'Italie, un pays dont l'unité nationale est récente et dont on pourrait dire qu'il vit encore sous l'Ancien Régime : la société y est fondée sur les titres, elle est extrêmement bureaucratique et l'Etat est inexistant, l'unité nationale étant récente. Le terreau culturel est profondément religieux, le concept de laïcité n'a pas vraiment de sens, compte tenu de la culture locale. L'Italie vit dans la mémoire longue, tel ou tel événement ancien sera mentionné comme s'il avait eu lieu la veille. Elle fonctionne sur un logiciel familial, ce qui facilite la vie quotidienne et, poussé à l'extrême, celle de la Mafia... On ne peut juger le Vatican sur les critères français d'une vieille démocratie jacobine qui a connu l'événement fondateur de la Révolution. Nous avons coutume de dire que les Italiens sont nos cousins, mais ce sont des cousins éloignés.

Au-delà de l'apparence de puissance, le système du Vatican est assez faible. Le personnel est peu nombreux, 2 500 personnes y compris les gardes et autres jardiniers, à comparer avec les 40 000 fonctionnaires de Bruxelles ou de la Mairie de Paris. Un dicastère, c'est seulement une vingtaine de personnes. Le problème est qu'une partie de ses agents sont recrutés sur des critères éloignés des compétences... De même, l'opulence est plus apparente que réelle. Les cardinaux vivent et travaillent dans des palais, comme tant de Romains, mais ce sont des musées. Le budget est de l'ordre de 250 millions d'euros.

BENOIT XVI avait bien compris que le gouvernement du Vatican était déliquéscent, comme en a témoigné l'épisode Vatileaks, ses finances troubles, que la machine « Curie » tournait en roue libre. En proie à une grande fatigue physique, il a renoncé en toute humilité et cette attitude a rencontré une grande incompréhension et a entraîné, dit Frédéric MOUNIER, cinquante jours de « folie » au Vatican. Mais, pour lui, le Pape FRANÇOIS s'inscrit dans la continuité du Cardinal RATZINGER. BENOIT XVI a été un Pape incompris. Homme réservé voire timide, c'est avant tout un universitaire allemand qui s'attend à être écouté quand il parle et lu quand il écrit.

Il a ouvert de nombreux chantiers :

- l'approfondissement de la foi,
- l'assainissement des finances qui fonctionnaient « à l'italienne » aux limites, parfois franchies, de la corruption,
- la pédophilie qu'il a traitée à la fois juridiquement et spirituellement mais aussi silencieusement, à l'écart des radars médiatiques,

- la réconciliation mal comprise avec la Fraternité Saint Pie X,
- le Parvis des Gentils,
- la nouvelle évangélisation.

Ce Pape pessimiste était obsédé par l'éclipse de Dieu dans notre monde, l'individualisme, et tous les autres "ismes". Il a tenté d'élever des digues mais il n'a pas vu que le monde changeait.

On trouvera dans la revue « Etudes », datée du mois d'octobre, un très long entretien avec le Pape FRANÇOIS qui précise ses orientations. Il est conscient que nous ne vivons pas une époque de changement mais un changement d'époque, un véritable changement "climatique". Il a constitué des groupes de travail sur l'état de la société en s'appuyant notamment sur les congrégations religieuses. Jésuite, ancien Provincial en Argentine, il a hérité du mode de gouvernement de la Compagnie : on prend du temps pour réfléchir. Et, quand la décision est prise, elle a été mûrie, elle est étayée et doit être exécutée. L'attention aux pauvres que BENOIT XVI soulignait dans ses textes, son successeur la manifeste en allant à Lampedusa, en distribuant, dit la rumeur, le soir des aumônes aux pauvres de Rome. Il se préoccupe de soigner les blessures du monde, sans réduction socialisante, et de manifester la joie de l'Évangile. Opposé à tout fonctionnarisme comme au cléricisme, le Pape FRANÇOIS souhaite changer les vieilles structures de l'Église, peuple de Dieu, Corps du Christ.

Il a lancé le chantier silencieux de la synodalité : le synode sur la famille prévu en octobre 2014 pourrait être un peu plus délibératif mais il ne faut pas sous-estimer les divergences de vues, souvent étayées par des arguments solides et qui créeront des difficultés. On ne sait pas encore si sa composition sera œcuménique. Dans le cadre de sa préparation, les conférences épiscopales ont reçu un questionnaire détaillé. Les dynamiques diocésaines sont appelées à se développer, les conférences épiscopales pourraient avoir un caractère doctrinal. Soulignons que le Pape ne s'est pas exprimé sur le « mariage pour tous », laissant en première ligne la conférence épiscopale

La réforme de la Curie est en cours avec un nouveau « patron », Monseigneur PAROLIN qui est reconnu par beaucoup. Les recrutements au sein du gouvernement de l'Église se feront sur des critères de compétence (une trentaine de prêtres ont été renvoyés dans leur diocèse), des responsabilités seront confiées à des femmes et la diplomatie pontificale sera réactivée en faveur de la situation des chrétiens d'Orient, de la justice économique et de l'écologie. Autre préoccupation, la sécularisation. L'Église de France qui a longtemps fait figure de mauvais élève devient aujourd'hui une sorte de laboratoire d'expérimentation !

Paradoxalement, ce Pape qui prône la collégialité s'expose physiquement et médiatiquement le plus souvent seul. Cette hyper-médiatisation est peut-être, suggère le Père Alain LOTODÉ, une façon de se protéger. Car le Pape FRANÇOIS qui n'habite pas les appartements pontificaux et célèbre avec une grande sobriété, suscite à la fois enthousiasme et désarroi, voire opposition. Le petit peuple de Rome préférerait qu'il ait davantage les attributs de la fonction et certains de ses chantiers inquiètent.

Notes de Michèle Rain —